

don 11.487



# HISTORIQUE

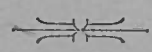
SOMMAIRE

DU

B.D.I.C

123<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Inf<sup>erie</sup>

en campagne



Du 2 Août 1914 au 1<sup>er</sup> Février 1919

Opica

13598

Imprimerie PAGES — Mende

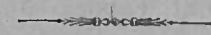


# HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

## 123<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie

### EN CAMPAGNE



### Mobilisation — Côte de Provence

Le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial constitué sous le commandement du Lieutenant-Colonel Masson, à 3 bataillons de 4 compagnies, 36 officiers, 3.075 hommes, 23 chevaux, conformément au type des régiments de place, est mobilisé le 2 août 1914 à Mende, d'où il est dirigé sur Toulon et environs (Réserve générale, défense du littoral, surveillance des voies, etc.). Pendant trois mois, il sert de dépôt de transition aux effectifs rassemblés à Mende à destination d'autres corps et il perd par prélèvements successifs, une partie de ses meilleurs éléments.

*Opier 13598*



## Front de la Somme

L'attitude de l'Italie ayant écarté l'éventualité d'opérations en Provence, le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial, avec des équipages de réquisition, est embarqué à Hyères le 4 novembre 1914, pour rejoindre la 2<sup>e</sup> Armée qui immobilise le front ennemi entre Albert et Roye. Dès le 9, il est au travail, dans la boue glacée et sous un feu intense d'artillerie. Employé aux tranchées de première ligne, il occupe d'abord les ruines d'Assainvillers, Plessier, Malancourt.

Le régiment, aux ordres du Lieutenant-Colonel Dugas, est sans cesse en mouvement sur ce front, morcelé en détachements et travaillant de jour et de nuit, dans les conditions les plus précaires, à établir les lignes successives qui doivent appuyer notre résistance pendant que le combat continue acharné. Il est durement éprouvé dans les secteurs d'Authuille et d'Aveluy. Ignoré tout d'abord, son dévouement est hautement reconnu le 17 février 1915 par le Général commandant la 2<sup>e</sup> Armée (Général Eydoux) qui charge le Général commandant la brigade du Vivier (Général Boutaud de Lavillun) de féliciter le régiment pour la somme considérable de travail déployée devant La Boisselle et Fricourt. Le 16 avril, au moment où le régiment quitte le front de la 53<sup>e</sup> division, le Général Berthelot lui adresse un ordre d'adieux et de félicitations. « *En tenant certains points du secteur de Carency sous un vif bombardement aussi bien qu'en exécutant de nombreux travaux qui lui ont permis d'améliorer le secteur, le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial a donné entière satisfaction à ses chefs.* »

Le 1<sup>er</sup> mai, la solidité du 123<sup>e</sup> est suffisamment confirmée pour permettre de l'employer aux tranchées de première ligne, au même titre que les éléments des 41<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> régiments coloniaux. Dans les secteurs de Foucaucourt, Herleville et Fontaine-les-Cappy, ses officiers sont envoyés en patrouille de nuit à la tête de détachements mixtes et s'y conduisent fort bien. Sa compagnie de mitrailleuses formée le 27 avril 1915, y est utilisée et appréciée. Entre temps, le régiment

reçoit et organise ses train de combat et train régimentaire, il est renforcé par des cadres en officiers venus du 119<sup>e</sup> régiment territorial, et des effectifs troupes envoyés du dépôt et, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Carnot, il se transforme en un régiment de campagne.

En cette qualité, il est désigné pour passer de la 2<sup>e</sup> Armée (14<sup>e</sup> C. A.) à l'Armée de Belgique (36<sup>e</sup> C. A.) par permutation avec le 8<sup>e</sup> régiment territorial qu'il remplacera tout d'abord dans la défense mobile de Dunkerque.

## Front de l'Yser

Le 123<sup>e</sup> Régiment Territorial débarque à Dunkerque le 8 juillet 1915 (effectif : 48 officiers, 3.050 hommes, 130 chevaux) et il est réparti aux environs, dans des cantonnements de repos où il achève de s'organiser et de s'instruire. Le 1<sup>er</sup> août 1915, c'est un beau régiment de guerre lorsqu'il arrive en Belgique pour y relever le 6<sup>e</sup> régiment d'Infanterie territoriale, au secteur de Nieupoort où il prend immédiatement le service aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de fusilliers marins. Dès ce premier mois sur l'Yser, il perd 5 tués et 30 blessés dans les conditions les plus honorables ; le voisinage des troupes belges excite l'émulation des Lozériens, à qui les occasions ne manquent pas, car le franchissement des passerelles sous la mitraille est une épreuve continuelle de leur énergie. Au cours de son séjour dans le secteur de Nieupoort, le 123<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale y a des unités aux créneaux, d'autres sont employées à des travaux de nuit en première ligne, d'autres construisent des boyaux couverts, des abris, des voies étroites, etc., et toutes y donnent satisfaction par leur conscience, leur courage et leur amour-propre sous des bombardements meurtriers et dans des situations difficiles dont témoignent leurs pertes.



## Région du Nord

Au bout de quatre mois de combats sur l'Yser, un repos moral étant reconnu nécessaire aux troupes en secteur, le régiment est ramené à l'arrière du 36<sup>e</sup> C. A., entre Hondskoote, Calais et les environs de St-Omer (26 novembre 1915), pour y travailler aux défenses entreprises par l'armée anglaise ; malgré la saison, tous ces travaux sont exécutés avec une perfection qui motive des compliments particuliers du Général Alix commandant la région du Nord, (11 février 1916). Le 123<sup>e</sup> Territorial a échangé à Dunkerque ses plus vieilles classes 1889, 1890, contre les plus jeunes du 10<sup>e</sup> Régiment territorial recruté en pays envahi et qui lui apportent une nouvelle énergie.

## Front de l'Yser

Le 123<sup>e</sup> Territorial reprend ensuite sa place au secteur de Nieuport, où, dès son débarquement à Adinkerque, il est salué par les premiers bombardements par avions (12 février 1916). Une partie de ses unités va occuper près des zouaves et des tirailleurs, les tranchées du phare (rive droite de l'Yser), de la presqu'île et de Béacon, ses mitrailleuses sont postées sur le littoral et dans les marais de St-Georges. Le bataillon qui est laissé au repos par roulement, organise dans les dunes de Coy-de-Bains et de Vost-dunkerque, un camp de baraques demi-enterrées qui deviendra bientôt un modèle.

Quelques jours après ce retour, l'alerte est donnée au front de mer, où de nouvelles troupes sont appelées et la défense organisée en hâte.

Pour ce travail et pour garnir les dunes, toutes les unités du littoral sont mises aux ordres du Lieutenant-Colonel du 123<sup>e</sup> Territorial, pendant que la flotte anglaise croise au large et que la lutte d'artillerie

continue incessante entre les tranchées et entre les batteries de soutien, de Coxyde à Ostende. La journée meurtrière du 19 mars 1916, puis celles du 30 avril, du 16 mai, du 11 juin 1916, où tous nos parapets de boue et de sable, avec tous leurs abris, leurs magasins à vivres et à munitions, sont détruits par les obus et les torpilles, seront parmi les plus violentes dont le régiment puisse garder le souvenir.

Après de tels bouleversements, l'œuvre patiente et courageuse de l'infanterie est à recommencer avec le souci de communications fragiles à sauvegarder de toutes parts.

Au milieu de ces événements, le régiment continue son évolution. Une 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses a été formée le 29 mai 1916. Il reçoit aussi une dotation de fusils mitrailleurs, il crée et instruit des équipes de fusilliers, de grenadiers, de tireurs d'élite, qui seront souvent classées avant celles de l'active. S'il a perdu des hommes d'anciennes classes ou chargés de famille, il reçoit en retour les excellents renforts venus des corps voisins. Plusieurs fois en particulier, lors de coups de mains ennemis contre le fortin de Lombartzide ce sont les éléments territoriaux du 123<sup>e</sup> qui rétablissent les défenses de 1<sup>re</sup> ligne sous le feu et qui en assurent la résistance. Son service de santé fait preuve d'une rare énergie dont l'aide-major Ducuing, mort pour la France le 6 juillet 1916, est l'une des victimes. Au cantonnement, le régiment est regardé comme un modèle d'ordre et de discipline par les autorités flamandes avec lesquelles il est en excellents termes.

## Front de la Somme

Le 21 septembre 1916, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 123<sup>e</sup> Territorial quittent le front du 36<sup>e</sup> C. A. pour rejoindre le 2<sup>e</sup> C. A. sur le front de la Somme où se prépare un grand effort, tandis que le 3<sup>e</sup> bataillon est maintenu au secteur de Nieuport pour 2 mois encore,

C'est encore aux environs de Proyart, mais cette fois dans une boue épaisse et sur un terrain complètement bouleversé par les dernières opérations, que se retrouvent les vieux soldats du 123<sup>e</sup> ; ils construisent en hâte leur camp (camp 52), dans le ravin de Morcourt, encadré par les batteries de 380.

Dès le 24 septembre, un de nos détachements, coupé par les tirs de barrages ennemis, se trouve coopérer à l'attaque générale de la 10<sup>e</sup> armée en avant de Belloy-en-Santerre. Dans ce terrain détrempé, les relèves, les ravitaillements en eau et en vivres, en munitions et matériel sont d'une difficulté inouïe. Aussi les divisions sont-elles rapidement relevées dans ce secteur, tandis que le 123<sup>e</sup>, mélangé à la 2<sup>e</sup> ligne y continue son service sans arrêt et avec le plus grand dévouement.

Les travailleurs sont envoyés, de nuit, en avant de Berny-en-Santerre, ses mitrailleuses défendent les groupements de batteries contre les bombardements par avions, ses coureurs assurent dans les boyaux inondés les communications sous le bombardement intense ; ses cuisiniers et conducteurs eux-mêmes ont à accomplir des prodiges d'énergie pour arriver à ravitailler la troupe, la nuit, sur des pistes impraticables et semées d'explosifs. Dès le 1<sup>er</sup> mois, le 123<sup>e</sup> a perdu dans ce secteur 43 tués ou blessés dont le Lieutenant Rougé. Innombrables ont été les actes individuels de courage en face des difficultés et de dangers incessants, tels que l'enlisement dans la boue, la gelure des pieds, l'effondrement continu des abris creusés dans la terre glaise.

Si cet immense effort contrarié par les éléments n'aboutit pas à une opération décisive, il aura cependant pour effet de rendre intenable les positions ennemies sur la Somme et de préparer l'évacuation de Péronne et le repli de l'armée Hindenburg. Le 23 décembre 1916, le Général commandant la 10<sup>e</sup> armée (Micheler) en se séparant de ses corps d'armées, témoigne que celles du 2<sup>e</sup> C. A. ont donné sur la Somme les plus beaux exemples de bravoure et d'endurance, et qu'elles peuvent en être fières. Le 2<sup>e</sup> C. A. est mis au repos dans la région de Toul.

## Front de la Meuse

Pendant cette période, un effort d'un nouveau genre va être demandé à nos soldats. Le 26 décembre 1916, le 123<sup>e</sup> Territorial débarqué à son tour près de Toul, est mis à la disposition de la D. E. S. de la 8<sup>e</sup> armée pour l'exploitation des forêts entre cette place et Neufchâteau. Ses unités se remettent courageusement à l'ouvrage tandis que l'instruction est reprise par petits groupes à Dongermain. Pendant deux mois et demi d'un hiver sibérien (10° à 17°) tout l'effectif, cadres compris, est présent sur les chantiers pendant 10 heures par jour, chacun apportant à l'accomplissement du devoir toutes les ressources d'endurance dont il est capable et faisant le don complet de soi-même dans l'intérêt commun de tous. Le rendement obtenu dépasse les moyens d'enlèvement prévus. Une compagnie est détachée pour la construction du pont de Belleville sur la Meuse.

Pendant ce temps aussi, de nouveaux et nombreux prélèvements ont été faits sur les effectifs des anciennes classes, et le 123<sup>e</sup> Territorial est réduit à 2 bataillons par la suppression de son 3<sup>e</sup> bataillon.

## Front de l'Aisne

Le 18 mars 1917, le régiment détaché en avant du 2<sup>e</sup> C. A., est envoyé de Toul à Epernay, d'où il gagne, en deux étapes, la région entre l'Ardre et la Vesle, étant mis à la disposition du service routier de la 10<sup>e</sup> armée pour préparer des mouvements de grandes unités dans cette région. Dans cette saison pluvieuse, il exploite des carrières, ouvre et élargit des chemins, assèche des vallées tout en se réorganisant à nouveau sur le type des régiments actifs (2 bataillons à 3 compagnies de voltigeurs et 1 de mitrailleurs).

Après un mois de travail assidu, il est rejoint par le 2<sup>e</sup> C. A. qui, le 14 avril se forme en colonne sur la route de Jonchéry à Soissons. Le 2<sup>e</sup> bataillon marche avec la brigade d'avant-garde (3<sup>e</sup> D. I.), l'autre avec le gros de la D. I., et tous deux prennent part, le 16, à l'avance générale, dans la boue, du bois des Coulevres, sous la canonnade de Craonne. Après cette démonstration, le 2<sup>e</sup> C. A. reprend le secteur d'attaque entre Vesle et Aisne et là, attaché aux nouvelles divisions qui s'y succèdent, puis dépendant du 38<sup>e</sup> C. A., qui a remplacé le 2<sup>e</sup> C. A., les deux bataillons du 123<sup>e</sup> Territorial assistent et prennent part à toutes les opérations qui ont lieu au nord de Cormicy et d'Hermionville pour dégager les passages du canal de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Reims sous le feu constant de Craonne, de Brimont et des batteries de la Suippe. Sur ce nouveau front, les territoriaux du 123<sup>e</sup> sont presque chaque nuit appelés à la peine et à l'honneur.

Du 3 mai au 27 juillet 1917, dans les boyaux de Cormicy, la tranchée du choléra, sur les passerelles du canal de l'Aisne au cours des attaques, ils perdent 55 tués et blessés, les actes de courage individuels y sont nombreux : plus nombreuses encore les épreuves d'énergie morale échappent aux témoignages et aux récompenses. Le danger n'épargne pas davantage les compagnies mises au repos dans les ravins de Vaux-Varenne, car par les claires nuits d'été, les bombardements par avions les obligent à s'enterrer comme à la tranchée et le régiment a plusieurs blessés.

Le Général commandant le 38<sup>e</sup> C. A. (de Mondésir) reconnaîtra publiquement le dévouement du 123<sup>e</sup> Territorial. Pendant le temps qu'ils lui ont été rattachés le général commandant le 38<sup>e</sup> C. A. a pu en juger aux travaux des lignes de défense, à ceux des routes et des camps, comme aussi dans les services téléphoniques souvent sous des bombardements, qui, certains jours n'épargnaient pas leurs cantonnements. Partout il les a trouvés de bons et de solides soldats. Il exprime à son Colonel ainsi qu'aux officiers, aux cadres et aux hommes, ses remerciements. (*Ondre du 38<sup>e</sup> C. A. du 1<sup>er</sup> août 1917*).

B.D.I.C

## Repos et instruction sur la Marne

1<sup>er</sup> AOUT — 23 AOUT 1917

Après cette longue suite de fatigues, le régiment est envoyé au sud de Vitry pour s'y reposer et s'y préparer à de nouvelles missions. Il emploie ce court terme à faire les moissons, à rentrer les blés, à réparer les cantonnements, à préparer les terres pour les prochaines cultures et chacun à nouveau s'exerce au tir du fusil mitrailleur. Le corps prépare le départ des agriculteurs de la classe 1891, des pères de famille nombreuses, etc.

## Front de Verdun (Secteur Nord)

23 AOUT — 16 SEPTEMBRE 1917

Brusquement, le 123<sup>e</sup> Territorial est embarqué en camions-auto et transporté à Verdun, où il est mis à la disposition du 15<sup>e</sup> C. A. pour y exploiter la bande de terrain qui vient d'être conquise entre Marie et Charny. Son entrée dans cette nécropole sur laquelle l'artillerie ennemie continue de s'acharner est un spectacle lugubre. Les chevaux et les voitures sont laissés à Nixéville. Les unités sont réparties dans des abris qu'elles gagnent sous le bombardement.

Le cantonnement de la 6<sup>e</sup> compagnie dans les ruines de Marie à la boucle de la Meuse est l'objectif de tirs meurtriers de l'artillerie ennemie guidée par ses observateurs en ballon captif. Les 6 batteries en position autour de ce point y attirent un tel bombardement que cette compagnie doit en être retirée après avoir éprouvé des pertes ; elle est établie sur la crête de la Belle-Epine.

La 7<sup>e</sup> compagnie dans les ruines de Charny et sans

B.D.I.C



abris solides, échappe par hasard à la pluie de schrapnells qui inonde ce point de passage, mais elle éprouve aussi des pertes aux travaux de nuit aux abords de Samogneux.

La 5<sup>e</sup> compagnie amenée chaque jour par le canal de Verdun, à Bras, y construit la route qui doit permettre le passage plus rapide de notre artillerie. Là aussi, travaillent assidûment les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies cantonnées aux abris de Longbut.

La 3<sup>e</sup> compagnie envoyée au ravin du Monument y essuie un bombardement qui détruit tous ses abris et lui cause de cruelles pertes.

La C. H. R. (P. C. Venise, magasin de la Ville aux Moines), est au centre d'un groupement d'artillerie formidable qui tient en respect les attaques journalières allemandes sur la côte et le ruisseau des Forges.

Le T. R. lui-même laissé avec les échelons des C. M. dans le bois de Nixéville, n'échappe pas au danger. Le bombardement par projectiles de très gros calibre et par avions est incessant dans les vallées du sud de Verdun parcourues par les voies ferrées, et sur les ambulances, les dépôts et camps de l'arrière. Le travail intense et continu sous le feu, des troupes d'infanterie employées dans le secteur de Verdun ne permet pas d'y prolonger leur séjour.

Après trois semaines dans le secteur nord de Verdun, le 123<sup>e</sup> Territorial est ramené par étapes vers le sud-ouest pour y rejoindre le 2<sup>e</sup> C. A. (secteur côte 304). Les unités du régiment sont réparties sur une profondeur de 35 kilomètres depuis Triaucourt jusqu'aux lignes.

## Secteur de la côte 304 et du Mort-Homme

20 SEPTEMBRE 1917 — MARS 1918

Le chef de corps a son P. C. dans les ruines de Réhicourt, nœud de routes important et bien repéré par l'artillerie ennemie. Le T. R. est bivouaqué à Yubécourt à mi chemin du ravitaillement par Froides.

B.D.I.C

Après quelques mouvements sur l'ensemble du front du C. A. un bataillon avec les deux C. M. est employé dans le secteur de la division de droite (côte 304), l'autre est dispersé entre le bois St-Pierre, Ville-sur-Cousance et la forêt de Triaucourt, avec maints détachements occupés à des services annexes du génie, de l'intendance ou des chemins de fer du 2<sup>e</sup> C. A.

Les effectifs se régularisent et s'accroissent par le départ des vieilles classes et la réception de plus jeunes et plus nombreux renforts, les cadres, les services sont au complet, les pelotons de téléphonistes, de sapeurs-pionniers sont à plein rendement donnant toute satisfaction, une musique est créée au moyen du surnombre.

La période d'octobre-novembre, très pluvieuse et froide, est une des plus dures que le bataillon de tête ait eues à traverser. Le service des transports à dos de mulets dans la zone avant en pleine nuit, à travers des champs de trous d'obus, où les pistes sont inexistantes, est une rude épreuve pour tous ; plusieurs fois des animaux glissent avec leur chargement dans les entonnoirs pleins d'eau et ne peuvent être sauvés malgré les efforts les plus méritoires, souvent contrariés par les bombardements et qui donnent lieu à des actes de véritable courage.

Une seule fois, le 5 novembre, il sera possible d'organiser une relève de bataillon pour faire alterner le service entre les unités. Après cette date, les moyens de transport commencent à manquer (en raison des grands mouvements de troupes vers l'Italie) ; les spécialisations de soldats et de gradés sont maintenues en raison de leurs excellents rendements ; enfin, le temps arrive où doit commencer l'exécution de la nouvelle loi des effectifs.

Cette date est marquée par le dernier Ordre du Régiment :

*Par décision du Général commandant en chef, le 123<sup>e</sup> R. I. T., désigné comme unité d'armée pour être supprimé au profit de régiments de corps d'armée doit être réduit à un bataillon de pionniers.*

*En exécutant cet ordre, j'exprime aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du vieux 123<sup>e</sup>*

B.D.I.C

*mon profond regret de quitter un commandement auquel j'étais attaché de tout cœur.*

*Cette longue épreuve dans les conditions les plus dures pour tous, m'aura laissé un souvenir vraiment affectueux pour ceux que j'ai vus si souvent à la peine.*

*Le drapeau du 123<sup>e</sup> qui va rentrer à Mende, y représentera pour vos enfants, trois années de périlleux labeurs, de sacrifices incessants à la défense de la Patrie, accomplis par vous dans des conditions modestes, souvent obscures, mais que le Pays connaît bien et dont il restera reconnaissant aux vivants comme aux morts.*

*Notre 1<sup>er</sup> bataillon reconstitué et nos deux compagnies de mitrailleuses assisteront à la Victoire, dont la discipline, l'énergie et le dévouement du 123<sup>e</sup> auront contribué à avancer l'heure. Que bientôt chacun de vous rapporte au foyer la conscience du devoir accompli jusqu'au bout, c'est le vœu sincère et confiant de votre colonel et ami,*

CARNOT.

(Ordre du Régiment n° 357).

Du 5 janvier au 4 mars 1918, date fixée pour limite à la transformation du régiment, le 123<sup>e</sup> Territorial commence par passer des effectifs à quantité d'unités déficitaires : 58 hommes aux C. M. P. n°s 118, 131, 136, 139, 140, 145 (forêt de Hesse), 4 officiers et 273 hommes au 117<sup>e</sup> Territorial (Ville-sur-Cousance), 208 hommes au 71<sup>e</sup> Territorial (Argonne), 25 hommes à la C. M. P. 213, 25 hommes aux compagnies du génie M. D. (abris), 8 à la C. M. P. 20, 26 téléphonistes et signaleurs au 8<sup>e</sup> génie, service de liaison de l'Armée et du C. A. Puis il est lui-même renforcé par des détachements de régiments supprimés.

Le 4 mars les deux compagnies de mitrailleuses du 123<sup>e</sup> Régiment territorial prennent les numéros 75 et 76 C. M. P. faisant partie du 17<sup>e</sup> bataillon de mitrailleuses de position organe d'armée provisoirement affecté au 2<sup>e</sup> C. A. Le bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> Régiment territorial est constitué à 4 compagnies et placé sous les ordres du Commandant Jottras le plus ancien officier présent au 123<sup>e</sup> territorial.

Tout le matériel, les chevaux et voitures, etc. en surnombre des fixations réglementaires est versé le 4 mars 1918. Le 5, un procès-verbal de l'ex-lieutenant colonel du 123<sup>e</sup> territorial constate la dissolution des C. H. R. 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies et la transformation du corps en 1 bataillon de pionniers et 2 C. M. P. Les nouvelles unités qui continuent à porter le n° du régiment disparu se souviendront du passé et auront à cœur de soutenir jusqu'à la victoire nécessaire au pays la réputation intacte du 123<sup>e</sup> territorial.

Les travaux de nos pionniers ne sont pas exempts de difficultés, car ils ont lieu sous le bombardement. Le 29 mars, la 3<sup>e</sup> compagnie dans la forêt de Hesse, a 1 tué et 4 blessés par un obus, en accomplissant leur mission (déchargement de wagons).

Le 6 avril, embarquement du bataillon pour Bailleur (Oise), d'où il gagne en deux étapes St-Maur, pour être employé au service routier de la 1<sup>re</sup> Armée.

Dans cette nouvelle mission qui dure trois mois de l'avance ennemie, le bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> continue à donner le maximum de son énergie. A Conty, à la gare de Germaine, au camp de Haïes près La Ville-en-Selve, il éprouve des pertes par le bombardement et donne la mesure de son sang-froid. Le 16 juillet, l'offensive allemande étant arrêtée, une nouvelle organisation appelle le bataillon du 123<sup>e</sup> à Avenay, et ses unités dispersées, continuent à être employées activement et à donner satisfaction dans divers parcs d'artillerie ou dépôts de munitions, jusqu'au moment où l'armistice (11 novembre 1918) vient enfin annoncer à l'Armée la victoire écrasante qu'elle vient de remporter sur tout le front.

Le rôle du bataillon de pionniers du 123<sup>e</sup> n'est cependant pas encore terminé. De Charleville, il est envoyé à Chiny (Belgique), puis à Carignan, malheureuse cité pleine de réfugiés affamés, où il faut rétablir l'ordre matériel et moral, enfin à Lammermont (région de Verdun), et c'est là qu'il reçoit les premières instructions en vue de sa dissolution par démobilisation échelonnée des classes.

Jusqu'au départ du dernier détachement (1<sup>er</sup> février 1919) le n° 123 continue d'être porté par de bons soldats, conscients de leur devoir envers le pays, et



n'épargnant aucune peine pour rendre la victoire plus complète et moins coûteuse. Ce souci de l'ordre cette haine du gaspillage, ont été, avec le courage sous le feu, les deux grandes vertus de nos territoriaux pendant la campagne, et elles méritent la reconnaissance du pays.

Le drapeau du 123<sup>e</sup> Territorial, épargné à Verdun par un éclat d'obus qui l'avait couvert de débris, était revenu à Mende lors de la dissolution du Régiment, il en est sorti à nouveau, avec sa garde d'honneur pour prendre part, le 14 juillet 1919, au glorieux défilé des Fêtes de la Victoire ; avec les autres drapeaux du XVI<sup>e</sup> C. A., il a fièrement flotté sous l'arc de triomphe de l'Etoile, et il a reçu, avant de rentrer dans l'ombre de la Paix, sa part des acclamations des 8 millions de citoyens qui représentaient l'âme de la Patrie délivrée et reconnaissante.

Honneur à notre drapeau, honneur à tous les braves morts pour la France ou vivants pour elle, qui ont fait honneur au numéro du 123<sup>e</sup> territorial.

B.D.I.C



## Officiers et Hommes de troupe tués à l'ennemi

**DUCUING** (Louis-Victor-Paul), *Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe*. Décédé à l'ambulance de la Panne (Belgique), le 6 juillet 1916.

**LUGAN** (Ernest-Edmond-Jean-Paul), *Sous-Lieutenant Territorial T. D.* Tué par accident à Chaumont, le 4 mars 1918.

**ROUGE** (Antoine-Louis), *Lieutenant*. Blessé mortellement en avant d'Estrée-en-Santerre le 24 octobre 1916, décédé le 6 novembre 1916, à l'ambulance 13/16.

1891 Aigouy Louis-Alexis 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Bonnet Jean-Auguste id.
1896 Albespy Urb.-Joseph id.	1894 Boudet Amable-Etien id.
1893 Aloupiat Louis-Casim. id.	1898 Boulard Etienne-Sim. id.
1893 Amans Jules-André id.	1896 Boulmais Louis-Octa. id.
1894 Andrieu Alexandre id.	1895 Bouuiol Pierre capor.
1893 Andrieu Louis-Jacq. capor.	1898 Bourrel Aug.-Henri 2 <sup>e</sup> clas.
1892 Aragon Auguste 2 <sup>e</sup> clas.	1895 Boussuge Aug.-Alex id.
1897 Arles Amans capor.	1892 Bouvier Joseph-Marie capor.
1893 Aymes Phil.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Brandier Pierre 2 <sup>e</sup> clas.
1898 Bacon Marie-Jean id.	1893 Brugeron Antoine id.
1892 Balsan Augus.-Louis id.	1897 Brugeron Prosper id.
1893 Barral Pierre id.	1899 Brugiers Jean-Bapt. serg.
1898 Barrau Justin-Henri id.	1893 Brun Louis-Prosper 2 <sup>e</sup> clas.
1892 Barrot François-Adr. id.	1896 Burguière Jules-Joseph id.
1892 Bassier Marie-Joseph id.	1895 Cabiron Jean-Bapt. id.
1892 Bataille Jean-Baptiste id.	1891 Cabrollier Bapt.-Jean id.
1891 Berger Paul-Fernand id.	1892 Cabrol François id.
1898 Bernad Gaston-Louis capor.	1893 Caillol Jules-Camille id.
1895 Bernat Hippol.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.	1891 Calvet Jules-Antoine id.
1894 Berthy Pierre-Aug. serg.	1893 Carivenc Em.-Laurent id.
1898 Beyssi Pierre-Mar. 2 <sup>e</sup> clas.	1893 Carivenc Jules-Henri capor.
1890 Blanc Pierre-Etienne id.	1893 Carles Louis-Philippe 2 <sup>e</sup> clas.
1893 Bloy Baptiste-Antoine id.	1892 Carthalade Marie-Jean id.
1893 Bonicel Alfred-Jules id.	1891 Catusse Fr.-Joseph id.
1891 Bonnet Aug.-Romain id.	1894 Chevalier Jos.-Vinc. id.

B.D.I.C

B.D.I.C

1893 Clément Bapt.-Justin capor.	1899 Platon Edm.-Louis 2 <sup>e</sup> clas.
1891 Combes Ernest 2 <sup>e</sup> clas.	1894 Poll Antoine id.
1896 Coulouma Jean-Jos. id.	1894 Ponce Valentin-Paul id.
1894 Damaye Alfred-Geor. id.	1892 Portalier Franc.-Jean clairon
1892 Daugey Raymond id.	1899 Portalier Joseph-Eti. 2 <sup>e</sup> clas.
1894 Delmas Paul-Alexis id.	1895 Pouget Jean-Baptiste 1 <sup>re</sup> clas
1892 Despériès Maur.-Xav. id.	1894 Poulet Joseph 2 <sup>e</sup> clas.
1894 Donnadiou Hév.-Ar. sergent	1896 Pounel Joseph Louis id.
1891 Druel Alex.-Stanilas 2 <sup>e</sup> clas.	1899 Puissant Eugène id.
1892 Dubon Auguste-Aimé id.	1895 Puissant Georg.-Clé. id.
1896 Durand Adrien-Laur. id.	1892 Quera Baudille id.
1890 Durand Henri id.	1892 Raymond Paul-Ant. id.
1897 Epinette Emile id.	1893 Raynaud Justin-Bap. id.
1895 Fabre Mar.-Fr.-Edou. capor.	1892 Reboul Jean-Hippol. id.
1891 Fargues Calixte-Mar. 2 <sup>e</sup> clas	1891 Rezeouly Jean-Paul id.
1892 Ferdinand Mar.-Jean id.	1896 Renaudin Henri id.
1891 Firlol Achille id.	1891 Reynaud Victor id.
1894 Fontugne Aug.-Basile id.	1891 Ribennes Jean id.
1892 Forestier Pierre-Aug. id.	1893 Rieuvergnat Paul-Jos. id.
1898 Foulquier Vict.-Louis id.	1894 Robert Auguste id.
1891 Frès Augustin-Ant. 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Roche Jean-Baptiste id.
1893 Gallardis Bapt.-Jean clairon	1891 Rocoplan Ant.-Victor id.
1894 Galissier Jean-Pierre 2 <sup>e</sup> clas.	1896 Roger Aimé-Joseph capor.
1895 Galtier André-Joseph id.	1893 Roquefort Jean-Bapt. 2 <sup>e</sup> clas.
1891 Gaudou Justin id.	1896 Rouanet Louis id.
1892 Gauzy Antoine id.	1893 Roucariès Etien.-Grég. id.
1889 Gauzy Casimir-André 1 <sup>re</sup> clas	1898 Ronquette Ant.-Pros. id.
1891 Gayraud François-Eti. 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Rousset Théop.-Jean id.
1892 Ginestès Justin-Jules id.	1893 Roustan Paul id.
1894 Godard Bénéoni-Alex. id.	1894 Saby Alfred id.
1893 Gros Raymond id.	1892 Saint-Hilaire AHDON id.
1893 Hermet Antoine-Aug. capor.	1892 Saleil Adrien-Franc. id.
1894 Humps Jean-Emile caporal.	1893 Salomon Pierre-Jean id.
1896 Huguez Ernest tamb.	1893 Sarrouy Justin id.
1892 Larquier Gédéon sergent.	1894 Saumade Jules-Marie serg.
1891 Laurans Jean 2 <sup>e</sup> classe	1893 Saussol Pierre-Cas. 2 <sup>e</sup> clas.
1896 Lavit Jean-Casimir sergent.	1898 Selve Gauderique Jean id.
1896 Lebrun Fr.-Constant 2 <sup>e</sup> clas.	1894 Sévèrac Aug.-Albert id.
1893 Lemoine Alphonse capor.	1896 Sudre Augustin id.
1899 Lhermet Marie-Pier. 2 <sup>e</sup> clas.	1894 Sudre Paul-Urbain capor.
1896 Lion Christian capor.	1895 Théron Lucien 2 <sup>e</sup> clas.
1895 Louis Baptiste Joseph 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Thibon Joseph-Adrien capor.
1917 Main Em.-Luc.-Henri id.	1895 Thomas Adolphe 2 <sup>e</sup> clas.
1898 Malgloire Paul-Louis id.	1893 Tillier Maurice-Hect. id.
1895 Malignas Georg.-Gust id.	1892 Toiron Jean-Augustin id.
1894 Malrieu Casimir-Hip. id.	1894 Trinquier Jules-Jean id.
1896 Marbot Antoine id.	1895 Trintignac Marie-Jean id.
1892 Maurel Léon-Jacques capor.	1895 Unal Louis-Benjamin id.
1892 Maurel Ant.-Simon 2 <sup>e</sup> clas.	1892 Vaissière Lucien-Au. id.
1899 Maurin Aug.-Jacques capor.	1894 Valès Pierre-Jules id.
1893 Mestres Ant.-Emile 2 <sup>e</sup> clas.	1889 Valette Jules-Cas. 1 <sup>re</sup> clas.
1893 Molinari Jean-Marie id.	1894 Vaysse Edou.-Cam. 2 <sup>e</sup> clas.
1889 Monnier Noël-Calixte id.	1894 Verlaguet Ant.-Jules id.
1889 Moreau Louis-Ernest id.	1894 Verlaguet Marie-Jos. clair.
1893 Moulet Jacques-Mar. id.	1894 Vidal Etienne 2 <sup>e</sup> clas.
1902 Nouet Emilien-Hila. id.	1894 Vidal Jules id.
1891 Ollier Jean-Pierre id.	1894 Viguiet Edmond-Dés. id.
1893 Pascot Joseph-Aug. id.	1894 Armabessaire Jean-B. id.
1891 Pellet Jules-Jean id.	1893 Battonnier Ferdinand id.
1890 Peytavin Pier.-Aug. 1 <sup>re</sup> clas.	1894 Combernous Edouard id.
1896 Philip Jean-Marius 2 <sup>e</sup> clas.	1899 Mabeau Alexandre id.
1898 Pinède François capor.	1904 Malpas Auguste capor.